ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui rend votre nouvelle saison à la fois, cohérente et aussi spécifique ?

MAURICE XIBERRAS : Ce qui rend cette nouvelle saison 2023 2024 singulière et riche, c'est son éclectisme ; chaque saison, nous veillons particulièrement à respecter le goût de notre public. Celui-ci est en cela authentiquement méditerranéen : il aime les grandes et belles voix, dans des mises en scène ni trop modernes ni trop décalées.

La cohérence et l'unité sont assurés par le souci d'équilibre; chaque saison je veille à proposer de la musique contemporaine, du grand répertoire (Verdi évidemment), mais aussi chaque saison un opéra de Mozart. Place est accordée aux raretés et à l'opéra français ; ainsi nous ouvrons la nouvelle saison 2023 – 2024, avec Meyerbeer dont les Huguenots avaient fermé la saison passée; jouer aujourd'hui L'Africaine est un défi. Notre spécificité tient aussi au fait que l'Opéra de Marseille dispose d'une seconde salle (l'Odéon), laquelle affiche traditionnellement des opérettes, soit 7 à 8 productions par saison ; c'est une spécificité marseillaise qui complète comme nul par ailleurs, la saison lyrique de l'Opéra.

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les « plus » de cette saison, les productions emblématiques de la maison ?

MAURICE XIBERAS : Évidemment l'Africaine de Meyerbeer, véritable rareté française dans le genre grand opéra ; cette nouvelle production sera d'autant plus attendue que nous avons clôturé la saison passée avec un autre grand opéra de Meyerbeer, « Les Huguenots » : un ouvrage à grand spectacle qui réclame une distribution solide, des chœurs impeccables, un orchestre idem. « L'Africaine » a une histoire particulière avec l'Opéra de Marseille car c'est au cours de la dernière production de l'ouvrage en 1917, qu'un incendie a ravagé le théâtre. Comme pour les Huguenots, nous avons la chance de disposer d'excellentes voix qui permettent de produire aujourd'hui de tels ouvrages. Ainsi entre autres Karine Deshayes ou Jérôme Bouteiller qui faisaient partie des Huguenots, cette nouvelle production est très prometteuse.

Autre singularité cette saison, l'opéra méconnu de Maurice Ohana, « L'Autodafé » , grande fresque lyrique que j'avais remarquée à Lyon, dirigé alors par Louis Erlo, que nous proposons en forme oratorio, réalisée par Musicatreize, Rolland Hayrabedian. Le sujet très sensible parle toujours à notre actualité : le fanatisme politique et religieux qui est évoqué à différentes époques, à travers les siècles. L'écriture est particulièrement soignée, dramatique, riche en innovations, en particulier pour le chœur ; l'orchestration intègre une bande magnétique, une guitare électrique. C'est une œuvre forte à (re)découvrir absolument.

CLASSIQUENEWS : quelles sont les ressources propres à l'Opéra de Marseille et qui lui assurent sa singularité artistique ?

MAURICE XIBERAS : L'Opéra de Marseille dispose d'un chœur. Il comptait 54 choristes jusqu'en 1990. Aujourd'hui il s'est réduit à 30 permanents, avec des renforts selon les

productions. L'Opéra dispose aussi d'un Orchestre Philharmonique de circa 80 instrumentistes que notre chef Lawrence Foster a accompagné pendant plusieurs décennies, œuvrant sans relâche pour atteindre son niveau actuel, le faisant aussi voyager en Europe [entre autres à Amsterdam] et jusqu'en Chine ; réalisant aussi un cycle régulier d'enregistrements (édités chez Pentatone) ; deux nouvelles réalisations sont d'ailleurs programmées cet été : elles vont couronner le travail réalisé avec le maestro.

La nouvelle saison 2023 – 2024 marque un changement de cap car nous accueillons un nouveau directeur musical, Michele Spotti ; la première rencontre décisive s'est produite en 2021 en pleine pandémie quand nous avons produit coûte que coûte Guillaume Tell de Rossini : malgré le contexte contraignant, la complicité avec les musiciens a été immédiate. Michele est un chef lyrique mais aussi symphonique qui permettra aussi outre la saison lyrique proprement dite, de développer notre cycle de concerts purement symphoniques [environ 10 programmes en moyenne chaque saison].

Son arrivée permettra de renouveler l'offre musicale en intégrant davantage ce que nos publics apprécient à Marseille, comme le hip hop par exemple.

CLASSIQUENEWS : Avec le temps, de saison en saison, avez-vous accompagné certains artistes sur la durée, en permettant un travail d'approfondissement sur le plan artistique ?

MAURICE XIBERAS : J'ai été moi-même chanteur ; je comprends l'évolution, les contraintes, les particularités du chant. Chaque voix évolue, s'épaissit, perd de son étendue, de sa souplesse, dans les aigus, en clarté… Tout cela compte pour le choix de chaque soliste quand au rôle que nous choisissons : est ce le bon moment ? Je m'évertue toujours à mesurer les choix des distributions : que veut le chanteur précisément ?

Quel rôle le plus adapté se présente à lui ? Selon quels moyens vocaux ?

Ainsi se sont noués des liens féconds avec Patricia Ciofi, Béatrice Uria-Monzon, Karine Deshayes… Je pense aussi aux débuts à Marseille d'Ermonela Jaho dans Traviata, ceux du tout jeune Stanislas de Barbeyrac ; ainsi avec Jérôme Boutillier ou de Marie-Ange Todorovitch, sans omettre Enea Scala…tous ont à un moment donné, marqué l'histoire de l'Opéra marseillais. Ainsi avec Nicolas Courjal, nous poursuivons un cheminement propre : je lui ai proposé de tenir enfin un premier rôle quand il se cantonnait toujours aux seconds. Nicolas a chanté à Marseille Philippe II dans Don Carlo, puis Méphistophélès dans Faust de Gounod ; il a chanté Marcel des Huguenots… Et s'apprête donc la saison prochaine, à assumer une nouvelle prise de rôle, non des moindres : le rôle-titre du Don Quichotte de Massenet.

Actuellement Karine Deshayes réalise un parcours passionnant à Marseille. Elle a chanté pour nous La reine de Saba de Gounod ; Valentine des Huguenots la saison dernière… Elle sera donc L'Africaine en octobre prochain. Un nouveau défi prometteur.

Lien vers critique Les Huguneots avec Karine Deshayes :

> *CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023. MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal… L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra.*

---

5 événements de la saison 23 / 24
de l'Opéra de MARSEILLE

Parcourons ensemble les 5 productions « événements » de cette saison 2023 / 2024. Pouvez-vous préciser pour chacune ce qui en fait un temps fort à ne pas manquer ?

1

L'AFRICAINE… C'est un ouvrage historique dans lequel Karine Desayes va réaliser une nouvelle prise de rôle aussi écrasante que prometteuse car tous les airs de Selica, sont bouleversants. Des voix inoubliables avant elle ont marqué l'interprétation du personnage : de Montserrat Caballé à Grace Bumbry… Les airs de Vasco de Gama dont est éprise Selica sont plus connus. Jérôme Bouteiller devrait préserver le relief de cet autre rôle passionnant. La partie dédiée aux chœurs est aussi remarquable et comme c'est souvent le cas du grand opéra, apporte un souffle et une ampleur dramatique particulière.

Souhaitons que la réussite et le succès qui ont accompagné le précédent Meyerbeer [Les Huguenots] se renouvellent à Marseille avec cette Africaine.

2

ATTILA

Présenté en version de concert, cet opéra de Verdi a tout pour plaire au public : il compte de nombreux airs patriotiques et nécessite de grandes et belles voix dont celle attendue de Csilla Boross (Odabella) qui fut notre Abigail dans le Nabucco de la saison passée.

3

DON QUICHOTTE

L'Opéra de Marseille a le souci de présenter chaque saison un ouvrage français. Jules Massenet a composé un ouvrage

bouleversant qui s’appuie sur le personnage central, très abouti du Chevalier soldat. Nicolas Courjal avec cette prise de rôle poursuit son parcours avec la complicité du public marseillais. D’autant que c’est pour lui le bon moment : il possède la longueur et la largeur vocales, la souplesse et cette intelligibilité exemplaire, qualité de plus en plus rare chez les chanteurs. En outre, son souci des phrasés s’avère tout aussi admirable ; il a été d’abord violoniste ; ceci explique peut être cela.

4

UN BALLO IN MASCHERA

Ce chef d’œuvre de Verdi n’avait pas été produit à Marseille depuis 2008. Nous nous réjouissons de retrouver le ténor Enea Scala dans le rôle principal (Riccardo). D’autant qu’il a pour partenaire, la soprano Marta Torbitoni dans le rôle d’Amelia. Autre prise de rôle très attendue.

5

Le dernier coup de cœur de la saison 2023 2024 est le cycle des **CONCERTS FAMILLE** qui met l’accent sur l’activité et l’identité de notre orchestre philharmonique. C’est une offre spécifique et nouvelle qui devrait séduire un nouveau public ; il s’adresse aux enfants (dès 5 ans), et leurs parents. Chaque concert est programmé en semaine, un jour sans école et propose des œuvres accessibles que le chef explique et présente avant chaque performance.

_____

Enregistrements discographiques (réalisés à l’été 2023)

Les 2 programmes enregistrés fin août chez Pentatone : airs d’opéras et concertos de Martin et Guetti…

Découvrir la nouvelle saison 2023 2024 ici
https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024

Lien vidéo : **TEASER Opéra de Marseille – Nouvelle saison 2023 – 2024**

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS
Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS
À partir du mardi 20 juin 2023

ACHAT DE PLACES À L’UNITÉ
Mardi 27 juin 2023
Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l’Opéra / Guichet de location de l’Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

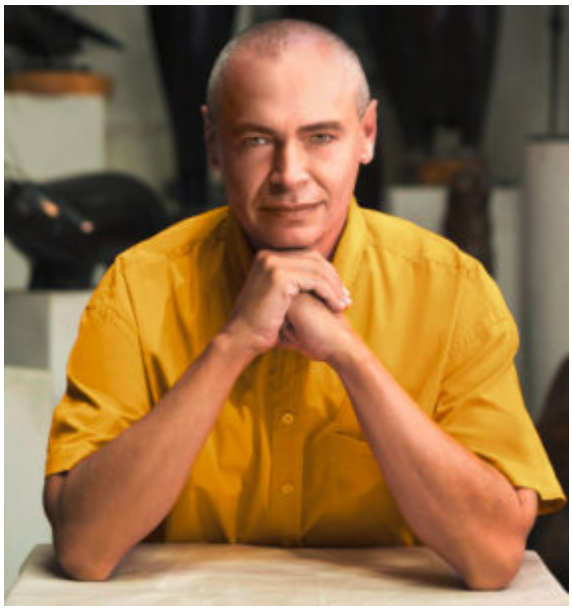
BILLETTERIE DE L’OPÉRA
Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille
Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15
04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

BILLETTERIE DE L’ODÉON
162, la Canebière – 13001 Marseille
Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15
04 13 94 85 20

PIANO MAJEUR : IVO POGORELICH à Paris, la passion Chopin régénérée (Philharmonie le 7 nov 2023)

C’est le grand retour d’une légende du piano à Paris… Pianiste légendaire, il l’est assurément ; **Ivo Pogorelich** affirme un tempérament hors normes et un regard affûté sur le clavier, l’histoire du piano, le répertoire et le métier de musicien… En alliant raffinement, expressivité et virtuosité technique de premier plan, le pianiste qui revient à Paris pour un récital événement, captive par son intransigeance artistique, une indépendance farouche, assumée qui porte un idéal esthétique et poétique particulièrement personnel et original.

Ivo Pogorelich à Paris
Nouveau regard sur Chopin, 20 ans après



Sa virtuosité est au service d'un onirisme crépitant dont la tradition remonte à Beethoven et Liszt, compositeurs qu'il joue régulièrement, et eux-même pianistes réputés. A la Philharmonie de Paris, **Ivo Pogorelich** joue un compositeur qui a marqué sa carrière (et ses débuts retentissants, en particulier son élimination du Concours Chopin de Varsovie 1980, à 22 ans, au 2è tour, provoquant la démission de Martha Argerich, membre du jury d'alors), **Frédéric Chopin**. L'interprète en a démontré une compréhension naturelle et profonde qui exprime élans, espoirs, aspirations éperdues, contradictions de l'âme, conquête de l'infini,…

Regard statuaire, froid voire hautain, le pianiste croate sexagénaire pourrait laisser penser qu'il est un artiste hyper cérébral et plutot contrôlé. Au contraire, son jeu est libre et flexible. S'il étire les tempi, au point de déstructurer parfois certaines œuvres sacrées, c'est pour mieux en exprimer la secrète beauté structurelle, l'équilibre essentiel de polyphonies où chaque partie compte et chante. Voilà pourquoi le barde inspiré qui « ose » relire certaine indication italienne pourtant autographe [comme « allegro moderato »] en propose une nouvelle lecture, souvent très pertinente ;
Voilà pourquoi avec raison, « Pogo » l'inclassable dévoile du Schumann chez Sibelius ; surtout du Schubert chez Chopin. Au point de fasciner l'auditoire, certes déjà acquis mais qui n'est jamais sorti du concert, déçu. Loin de là.

À Paris, « Pogo » joue certaines pièces de son dernier album

Chopin édité en 2022 (le 5è album dédié au compositeur polonais), et qui marque son retour à Chopin, plus de 20 ans après ses premiers enregistrements. Le musicien a sélectionné quelques pièces des années 1840, la dernière décennie de la vie du maître polonais : les Nocturnes op. 48 no. 1 et op. 62 n° 2, la Fantaisie op. 49 et sa troisième et dernière Sonate pour piano, op. 58.

Il en découle une relation plus intime encore avec Chopin, cultivée dans l'approfondissement des contrastes, des élans et vertiges intérieurs (timbres polis, souplesse rythmique, Tempi libres mais justes et soignés…). De Chopin, Pogorelich s'intéresse surtout au peintre de l'âme humaine : « Chopin lance une invitation ouverte à pénétrer la psychologie humaine. C'est une invitation spécifique à rechercher et à explorer continuellement toutes les possibilités que le piano a à offrir. C'est un processus sans fin, et il continuera à défier les nouvelles générations d'artistes. » — Portrait d'Ivo Pogorelich © Bernard Martinez

---

Informations
Réservations

PARIS, Philharmonie

Le 7 novembre 2023, 20h
Récital CHOPIN,
Ivo Pogorelich, piano

+ d'infos concert
RÉSERVEZ vos places DIRECTEMENT
sur le site de l'organisateur **Piano 4 étoiles** :
https://www.piano4etoiles.fr/production/ivo-pogorelich/

sur le site de **La Philharmonie de Paris** :
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/recital-piano/26110-ivo-pogorelich

PROGRAMME DU CONCERT à la Philharmonie

Chopin :
Polonaise-fantaisie op.61,
Sonate n° 3, opus 58 (*)
Fantaisie op. 49,
Berceuse op. 57,
Barcarolle op. 60

(*) ***Egalement au programme de son dernier cd Chopin, paru en 2022***
(Sony classical)

CRITIQUE CD (album chroniqué en février 2022)

CD, CHOPIN Ivo Pogorelich piano Sonate n°3 Nocturnes… (Autriche, sept 2021 – 1 cd SONY classical) – Âpre et contrasté, volontiers dans la rupture et la syncope, le chemin dès l'Allegro initial impose le tempérament impétueux du formidable pianiste qu'est Ivo Pogorelich. Le choix du programme déjà est en soi une réaffirmation ambitieuse : la claire expression d'une détermination qui voudrait comme en « finir » avec Chopin. Moins avec le compositeur (tant l'interprète a à nous dire à son sujet et tant il reste très inspiré par l'écriture chopinienne), que vis à vis de ses détracteurs qui lui opposeraient toujours cette soi disante inadéquation entre son jeu (trop viril et carré) et la musique du Polonais (trop délicate et féminine) ; évincé du Concours Chopin de Varsovie 1980, au point de provoquer le départ parmi le jury de Martha Argerich, scandalisée (après qu'elle ait parlé d'un « génie » du clavier), Ivo le magnifique nous revient ici dans les crépitements impérieux d'un caractère bien trempé.



En réalité, préambule qui monte tout en tension, les deux Nocturnes et la Fantaisie initiaux, préparent à l'accomplissement de la **Sonate n°3** qui saisit par son fini et le travail sur les nuances, l'architecture, les tempi et le rubato. Une pièce maîtresse qui concentre toutes les qualités du pianiste serbe.

Habité, contrasté, jamais neutre… un Chopin de haute lutte

Ivo Pogorelich,
le retour de l’enfant terrible

Le premier Allegro est frappant par sa carrure préalable, pour mieux installer et faire chanter le premier air, d’une évanescence profonde, sereine et superbement suggestive dans un faux abandon. Pogorelich séduit par son sens du scintillement qui accuse chaque accent, et produit les vertiges harmoniques basculant dans l’urgence d’une intériorité éperdue, bellinienne mais terriblement insatisfaite. Cette insatisfaction porte tout l’édifice. Jamais neutre pleinement investi, toujours crépitant.

Son Chopin n’est ni lunaire et crépusculaire, ni alangui édulcoré, ou rien que chantant. A contrario de bien des conceptions plus mélodiques, Pogo accuse l’architecture et la structure en tension, les rapports de force, le jeu des tensions, le chant d’une énergie qui se cherche, … et se réalise dans une opposition permanente et très ouvragée des contrastes.

Rien n’est jamais posé, inéluctable ; prévisible. Ivo Pogorelich nous porte vers cette fragilité de l’instant qui en s’appuyant sur les champs des possibles, permet le surgissement capricieux, fantaisiste, libre de la psyché ; la célébration de l’humeur plutôt que la construction d’une forme déductible : le Scherzo en cela, par ses frémissements schumanniens, est d’une respiration supérieure ; l’expression d’une incandescence vécue sur le vif.

Le Largo élargit encore la conscience dans les champs et les contrechamps, travaillant les infinis lointains avec une sensibilité picturale.

Pogorelich construit tout un monde souterrain, liquide, bellinien, aux contrastes nuancés, dont la palette est capable de teintes et demi teintes d’une infime couleur. Entre

renoncement et espérance. Bluffant.

Enfin le Finale noté « presto non tanto » s'approprie une filiation directe avec la volonté beethovénienne, et cette carrure toujours proclamée, sans mollesse, rien que dans l'affirmation d'une énergie capable de recréer le monde par son tempo et sa digitalité crépitante. Ce Finale, exulte, mordant et tendre à la fois, a toutes les audaces d'une intelligence virtuose qui réunit le geste et la pensée, le cœur et le courage. Somptueux retour d'Ivo au clavier. CLIC de CLASSIQUENEWS.

_____

CD, CHOPIN. Ivo Pogorelich, piano. Sonate n°3 (Autriche, sept 2021). 1 cd SONY classical – durée : 1h – Parution annoncée le 18 février 2022. PLUS D'INFOS : https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/chopin

---

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. Mendelssohn, Schubert. René Jacobs, Vilde Frang (1er oct 2023)

Instruments historiques et vertiges symphoniques à **Compiègne**. La nouvelle saison 2023 – 2024 au Théâtre de Compiègne s'ouvre avec éclat et couleurs, grâce à ce programme fastueux, de surcroit magnifié dans l'excellente acoustique de la salle historique. **La Symphonie n°8 « inachevée » de Schubert** est

l'une des plus saisissantes du compositeur romantique, habituellement célébré pour ses « petites formes », Sonates pour piano, ou lieder, soit des pièces introspectives développées sur le ton chambriste.

Pourtant, à l'ombre de son modèle à Vienne, Beethoven, Franz Schubert démontre une maîtrise unique et très personnelle dans l'art symphonique, maniant la grande forme avec grandeur et éclairs fantastiques.

Le Théâtre impérial de Compiègne (**Eric Rouchaud**, directeur artistique) propose un grand moment de vertiges orchestraux en invitant **René Jacobs**, chef reconnu dans ses approches historiques, à la tête de son ensemble sur instruments d'époque (fondé dans sa ville natale Gand, en 2005) : le **B'Rock orchestra**. Aussi à l'aise dans le Baroque que le premier romantisme dont font partie Schubert… et Mendelssohn, au programme de cette soirée événement.

Schubert revivifié grâce à la sonorité et aux timbres spécifiques des instruments d'époque est la révélation récente de nombreuses phalanges au cd comme au concert, ainsi les lectures de Jordi Savall (vivace comme régénérée) ou de Bruno Procopio (décapante et majestueuse, à la formidable allure rythmique).

Invitée de marque pour ce concert aussi, la violoniste norvégienne **Vilde Frang** qui joue son nouvel instrument (le Rode Guarneri del Gesù de 1734). La soliste, appréciée pour son style « gracieux et sensuel » est ainsi associée à une nouvelle lecture (historiquement informée) du Concerto pour violon de Felix Mendelssohn, en complicité avec les instrumentistes du B'ROck. En couplage également la Symphonie « Réformation » de Mendelssohn.

COMPIEGNE, 1er octobre 2023, 15h30
Durée: 1h30

RÉSERVEZ vos billets **DIRECTEMENT** sur le site des théâtres de Compiègne
http://www.theatresdecompiegne.com/mendelssohn-schubert-448

Franz Schubert
Symphonie inachevée en si mineur, D759

Felix Mendelssohn
Concerto pour violon en mi majeur, op.64
Symphonie no.5 en ré mineur
'Réformation', op.107

René Jacobs, direction
Vilde Frang violon

Et les 48 musiciens du **B'Rock Orchestra**



VIDÉO

Mendelssohn – Schubert au Théâtre Impérial de Compiègne

COLOGNE / KÖLN. R. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (17 sept – 11 oct 2023)

Jamais l'Opéra de Cologne (à seulement 3h20, en train direct Thalys depuis Paris Est) n'a semblé aussi légitime pour une œuvre du dernier romantisme, celui somptueux, fantastique, onirique de La Femme sans ombre / Die Frau Ohne Schatten, de Richard Strauss, à l'affiche pour 7 dates dès le 17 sept prochain.



La Femme du teinturier goûte aux délices que suscite pour elle l’Impératrice – Chor der Oper Köln, Ruth Häde, Tinka Pypker, Giulia Montanari, Lise Lindstrom, Irmgard Vilsmaier © Matthias Jung



Fort de ses premiers essais (géniaux et fulgurants) à l'opéra, avec Salomé et Elektra, Strauss poursuit sa fabuleuse épopée lyrique avec son librettiste idéal, Hugo von Hofmansthal pour un grand drame, qui voudrait renouveler l'opéra de langue allemande et aussi poursuivre le modèle mozartien : celui mystérieux et onirique de La Flûte Enchantée. Les deux auteurs élaborent un sublime conte lyrique où les personnages vecteurs de forces morales opposées, revêtent diverses formes selon qu'ils sont consciences éthérées ou formes humaines, alors douées de compassion et de sentiments fraternels. Le sujet est celui d'une légende à clés dont l'orchestre flamboyant exprime toute la puissante activité.

L'Impératrice en quête d'une ombre…
En particulier la métamorphose et la transformation de l'Impératrice. Son sort est lié à celui d'un couple de mortels : le teinturier Barak et son épouse. Alors que pour sauver l'empereur, elle doit impérativement trouver une ombre pour elle-même (d'ou le titre de l'opéra : la Femme sans ombre / die Frau ohne Schatten), l'Impératrice comprend qu'elle ne peut dérober l'ombre de la teinturière (même avec l'accord de celle-ci), sans se rendre criminelle d'un tel acte. En s'appropriant son ombre, l'impératrice tue la mortelle et aussi sa nature humaine donc la promesse de ses enfants à naître…

FABULEUX QUATUOR VOCAL… Les destins sont imbriqués et le drame repose sur un quatuor de chanteurs qui doivent être particulièrement aguerris à l'opéra straussien s'accordant au propre chant d'un orchestre florissant ; puissance, élégance, style : l'empereur et l'impératrice, Barak et son épouse. Pour guider l'Impératrice dans ce cheminement qui vaut passage et rituel, Strauss et Hoffmansthal ont imaginé sa gouverrnante,

double maternelle, qui l’accompagne dans sa descente vers le monde des hommes… l’équivalent du personnage de Brangäne dans Tristan und Isolde de Wagner. Spectacle somptueux, la production présentée par l’Opéra de Cologne s’annonce riche en promesses.



Le Trio qui est au centre du drame : L’Impératrice touchée peu à peu par le couple formé par le Teinturier et son épouse – Daniela Köhler, Lise Lindstrom, Jordan Shanahan © Matthias Jung

_____



Dim 17 septembre 2023, 16h
Puis les 20, 23, 29 septembre, 3, 8 et 11 octobre 2023
OPER KÖLN / Staatenhaus Saal

RÉSERVATIONS : Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Cologne / OPER / KÔLN** : https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547

Direction musicale : **Marc Albrecht**
Mise en scène : **Katharina Thoma**

distribution / cast :

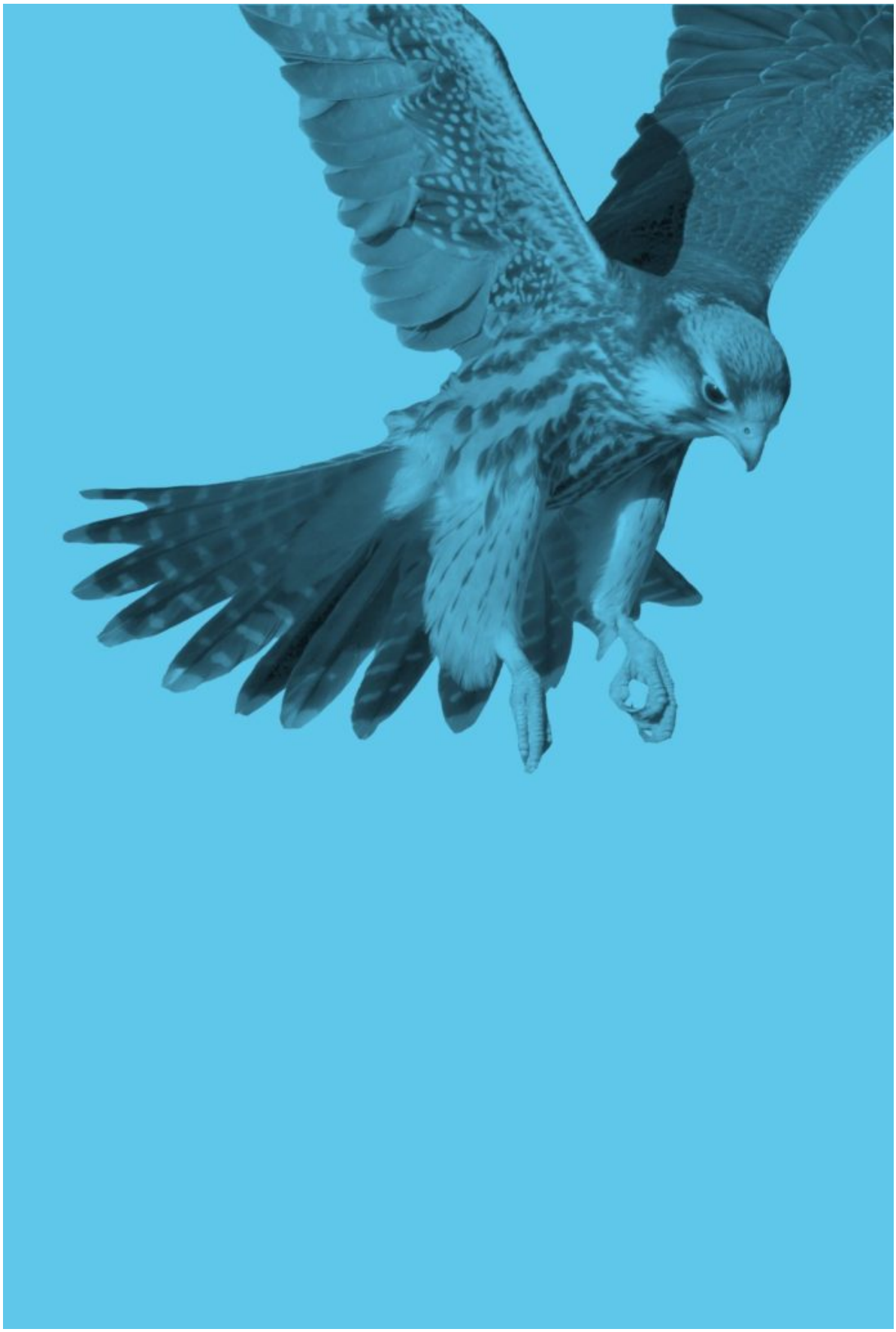
DER KAISER : AJ GLUECKERT
DIE KAISERIN : DANIELA KÖHLER
DIE AMME : IRMGARD VILSMAIER
BARAK, DER FÄRBER : JORDAN SHANAHAN
DIE FÄRBERIN : LISE LINDSTROM
DER GEISTERBOTE : KARL-HEINZ LEHNER
EIN HÜTER DER SCHWELLE DES TEMPELS / FALKE : GIULIA MONTANARI
ERSCHEINUNG EINES JÜNGLINGS : BRYAN LOPEZ GONZALEZ
EINE STIMME VON OBEN : JING YANG
DER EINÄUGIGE : INSIK CHOI
DER EINARMIGE : CHRISTOPH SEIDL
DER BUCKLIGE : RALF RACHBAUER

CHOR DER OPER KÖLN
KINDERCHOR : KNABEN UND MÄDCHEN DER KÖLNER DOMMUSIK
ORCHESTER : GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

OPER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 0221 221 28400

TEASER VIDÉO



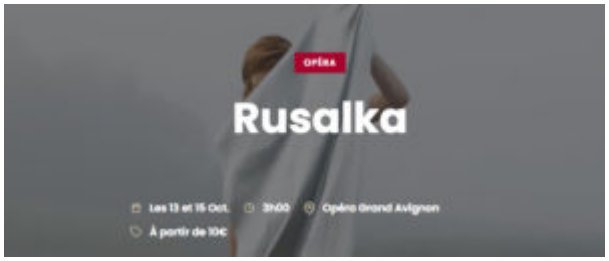


OPÉRA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2023 – 2024 – Présentation et temps forts

Présentation-avant-propos. Magique, la nouvelle saison d'Opéra Grand Avignon l'est indiscutablement grâce à la diversité des propositions et l'engagement de tous les interprètes conviés à cette nouvelle grande fête lyrique. Mais en filigrane, on perçoit un thème conducteur qui se retrouve dans plusieurs spectacles à l'affiche : la condition des femmes. **Rusalka** qui ouvre la saison, puis **La Esmeralda** de Louise Bertin, ou encore l'opéra participatif d'après la Flûte enchantée de Mozart, – sansomettre le destin entravé d'une jeune amoureuse (**Luisa Miller**)… tout œuvre pour une prise de conscience grâce aux drames représentés, afin que soit dénoncées toujours, sans réserve, l'emprise et la violence qui s'exerce sur les femmes.



DÉBUT DE SAISON LYRIQUE



OCTOBRE 2023 – Début de saison donc avec **Rusalka**, nouvelle production signée Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (**13 et 15 octobre 2023**) : l'opéra féerique, poétique de Dvorak est ici transposé dans un centre nautique… avec Christina Pasaroiu dans le rôle-titre (Choeur et Ballet de l'Opéra Grand Avignon, Orchestre national Avignon-Provence sous la direction de

Benjamin Pionnier) – Infos & réservations : https://www.operagrandavignon.fr/rusalka

NOVEMBRE 2023 – Ne manquez pas début novembre 2023 (les 4 et 5), le Concours Opéra **Jeunes Espoirs Raymond Duffaut** (créé en 2005), ouverts à tous les jeunes chanteurs jusqu'à 26 ans ; à l'issue des éliminatoires à huis clos (demi-finale et Finale à l'Opéra Grand Avignon). Infos : https://www.operagrandavignon.fr/7e-concours-opera-jeunes-espoirs-raymond-duffaut



Les 24 et 26 nov, deux ouvrages de **Maurice Ravel : L'heure Espagnole** (1911, comédie délirante poétique sur un livret de Franc-Nohain) et **L'Enfant et les sortilèges** (1925, fantaisie lyrique d'après le livret de Colette). Réunir en une soirée, tout l'univers lyrique de l'enchanteur Ravel promet un spectacle unique, une expérience musicale de premier plan car l'écriture ravélienne dépasse toutes les autres en raffinement et élégance, facétie et transe aussi… « savante alchimie de fracas et d'onirisme qui mêle à l'exigence de la pensée orchestrale, une extravagante diversité d'inspirations musicales. » Jean-Louis Grinda met en scène chaque monde sonore en un savant jeu de chassé-croisé (L'Heure espagnole) et d'onirisme enfantin, entre tendresse et cruauté (L'Enfant et les sortilèges). Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/lheure-espagnole-lenfant-et-les-sortileges

DÉCEMBRE 2023 – **Le 9 déc**, place à une rareté absolue qui est aussi un mythe de l'opéra français romantique : **La Esmeralda**

de Louise Bertin (création à Paris en nov 1836), seule compositrice habilitée à mettre en musique le texte de Hugo (Notre-Dame de Paris), lequel collabora aussi à l'adaptation de son roman. En effectif chambriste mais non moins puissant, le spectacle souligne la violence faite à l'héroïne Esmeralda, son viol par Phoebus ; son martyr par Frollo… « Jeanne Desoubeaux refuse tout délayage et tout compromis. Réduite à quatre chanteurs, cinq instrumentistes et un comédien, elle expose avec clarté et efficacité toute la puissance de cette partition à la fois exigeante et singulière ». Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/la-esmeralda

Pour la fin d'année et dans l'esprit des fêtes hivernales, place à l'opéra léger, séducteur de Reynaldo Hahn : « Ô mon bel inconnu » (livret de Sacha Guitry), **les 29, 30 et 31 décembre 2023**. Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/o-mon-bel-inconnu

2024

JANVIER 2024 – Début d'année 2024, participatif et engagé,



les 20 et 21 janvier 2024 grâce à la production inédite « **Une flûte enchantée – le souffle de la paix** ». D'après le dernier singspiel de Mozart (1791), la production événement prend à la lettre les thèmes mis en lumière par le divin Wolfgang à l'époque des Lumières : éveil des consciences, rituel de passage, école du discernement et de l'esprit critique contre le voile des illusions et des idées préconçues. Le public participe (et chante) et la musique réconcilie en un geste hautement fraternel… le spectacle dessine une voie vers la paix où les faillites et oppositions de classes et de sexes sont bannies. Avec un cheminement qui accompagne le projet sur le thème de l'accessibilité. Belle expérience, objectif admirable. Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/une-flute-enchantee-le-souffle-de-la-paix

FÉVRIER 2024 – Les 3 et 4 février 2024, relecture de **Carmen** d'après Bizet. L'opéra de chambre qui découle du drame lyrique si fameux de Georges Bizet (1875), met en scène 4 chanteurs (dont Axelle Saint-Cirel dans le rôle-titre) et un violoncelle d'après le canevas et la mise en scène de Fréderic Roels, directeur général et artistique de l'Opéra Grand Avignon : c'est un regard essentiel, épuré sur la trame violente au cœur du destin de la cigaretière. La femme en mal d'amour, tiraillée par des dilemmes contradictoires mais qui fondent sa singularité, se dérobe à nos yeux, et dans un dispositif qui renforce la proximité avec les spectateurs. Spectacle à L'Autre Scène, Vedène – repris les 8 et 9 février (Sauveterre et St-Saturnin lès Avignon). Plus d'infos :

https://www.operagrandavignon.fr/carmen-intime

Le 17 fév, récital de la pianiste **Célia Oneto Bensaid** avec la mezzo **Fiona McGown** – au programme, plusieurs airs et mélodies de compositrices oubliées telles Jane Vieu, Clémence de Grandval, Mel Bonis, Armande de Polignac, Rebecca Clarke, Marie Jaëll, Cécile Chaminade, Tiziana de Carolis… Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/fiona-mcgown-mezzo-soprano-celia-oneto-bensaid-piano

AVRIL 2024 – Les 5, 7, 9 avril 2024, **Tosca** de Puccini (direction musicale : Federico Santi / mise en scène : Jean-Claude Berutti). Le sommet lyrique de Puccini investit la scène avignonaise avec dans les rôles principaux qui forment le trio amoureux passionnel : Barbara Haveman (Floria Tosca), Sébastien Guèze (Mario Cavaradossi), André Heyboer (Il Barone Scarpia)… Plus qu'un huis-clos sentimental et triplement tragique car les 3 protagonistes meurent tous en fin d'action (!), le drame souligne chez Puccini, un symphoniste au souffle onirique et lyrique majeur, capable pour chaque acte, 3 lieux différents de Rome, la ville où l'opéra est créé en 1900 (l'église san'Andrea della Valle, le Palais Farnèse, le château Saint-Ange), de suggérer une ambiance spécifique, hautement dramatique, voire pastorale et onirique… Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/tosca



MAI 2024 – Mai verdien avec **Luisa Miller**, chef d'œuvre mésestimé de Verdi, inspiré par Schiller (et sa force passionnelle et noire : « Kabale und Liebe »), les 17 et 19 mai 2023. L'ouvrage créé au San Carlo de Naples (déc 1849) porte les espoirs de deux amants (Luisa et Rodolfo) que la machine politique et les rivalités familiales vont broyer mécaniquement. Le jeune Schiller incarne les aspirations d'une jeunesse éprise de liberté et des idéaux des Lumières contre un conservatisme féodal tenu par des mains d'acier (Wirm et le conte Walter). Directeur de l'Opéra avignonais, Frédéric Roels met en scène et la tragédie amoureuse et le discernement politique de Verdi qui « dépeint l'échec de cette révolution sacrifiée sur l'autel du conservatisme, l'émancipation ratée des enfants, à jamais prisonniers des choix de leurs parents. Mais pour racheter la cruauté de l'étau qui se resserre autour des personnages, le compositeur de Rigoletto et bientôt de La Traviata nous sert des pages gorgées de lyrisme et de désespoir, animant de la même fièvre les scènes de confrontation et celles de prostration. » Un maître ouvrage qui saisit chaque auditeur. Nouvelle production événement, avec Axelle Fanyo dans le rôle-titre… Durée : 2h30. Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/luisa-miller



JUIN 2024 – FIN DE SAISON : Fin de saison lyrique, **les 14 puis 16 juin 2024** avec **Boris Godounov de Moussorgski** (direction musicale : Dmitry Sinkovsky / mise en scène : Jean-Romain Vesperini). Avec dans le rôle-titre : Luciano Batinic … La version originale de 1869 (donc sans l'acte polonais) se

concentre sur le couronnement du tsar Boris, bientôt rongé par le poison de la culpabilité : il a assassiné le prince légitime pour accéder au trône impérial. Moussorgski élabore une musique inédite, puissante et onirique, dont les couleurs et le rythme analysent les ferments du pouvoir, le prix à payer pour régner… la mise en scène de Jean-Romain Vesperini détaille et souligne aussi le souffle poétique et universel de la fresque humaine et politique.

Nouvelle saison **Opéra Grand Avignon 2023 – 2024**
Nos 5 productions coups de coeur :
à ne manquer sous aucun prétexte

1
Rusalka de Dvorak – Nouvelle production
Les 13 et 15 octobre 2023

2
L'Heure espagnole / L'Enfant et les Sortilèges de Ravel
Les 24 et 26 novembre 2023

3
Une Flûte Enchantée / le Souffle de la paix – Nouvelle production
Les 20 et 21 janvier 2023

4
Tosca de Puccini
Les 5, 7 et 9 avril 2024

5
Luisa Miller de Verdi – Nouvelle production

Les 17 et 19 mai 2024

Opéra Grand Avignon – AVIGNON
Place de l’Horloge – 84000 Avignon
04 90 14 26 00
Contactez l’Opéra Grand Avignon :
https://www.operagrandavignon.fr/contacter-lopera


OPÉRA
GRAND AVIGNON
SAI-
SON 23
2024
Magique !

PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)

Et oui, Schubert possédait bien une guitare ; il en jouait même souvent et l'a associée étroitement à la réalisation de ses lieder. Le nouveau cd de Marie Christina Kiehr et Pablo Márquez, édité par le label Fusion Fugitive, intitulé *Sehnsucht* (Nostalgie, titre d'un lied d'après le poème de Schiller) lève le voile sur les lieder de Schubert…

Le programme défendu est donc tout à fait légitime. Et historiquement indiscutable. Le cycle de pièces choisies démêle précisément les vraies relation de Schubert avec la guitare. S'il est avéré qu'il en possédait une, quelle était son usage ? En avait-il recours pour composer quand il n'avait pas accès au piano ? Schubert jouait certainement sa guitare

très souvent et des lieder en conservent la trace comme les alternances entre basses et accords (Sehnsucht, Der Wanderer).

SCHUBERT historique : les lieder avec guitare



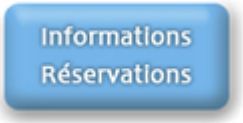
Marie Christina Kiehr (soprano) et Pablo Márquez (guitare)© Kevin Seddiki

La pratique de la guitare est assez répandue à Vienne au début du XIXè pour que le célèbre Erlkönig paru en 1821, propose

comme toute édition de lieder, une version pour guitare alternative au piano. Dans le cas du célèbre Der Wanderer (D.489), la version pour guitare parut avant même celle pour piano (!). En réalité le corpus des lieder directement liés à la guitare dépasse les 70 ; dont ceux musicalisés pour la guitare proprement dite par un proche de Schubert, et lui-même guitariste, Franz von Schlechta (*Der Pilgrim, Der Alpenjäger, Sehnsucht, Nachtstück,* lesquels figurent dans le programme). Figurent aussi parmi les lieder arrangés pour guitare, *Wehmut* et *Der Zwerg*, totalement réussis dans leur transfert à la guitare.

Outre le travail d'inventaire et d'identification des lieder historiquement « arrangés pour la guitare », c'est aussi une toute autre approche sonore et acoustique du lied schubertien qui est ainsi ressuscitée. La pratique est avérée, familière du vivant de Schubert : grâce à l'instrument historique de Johann Anton Stauffer, joué ici par **Pablo Márquez**, la réalisation finale est proche du pianoforte ; et le son de la guitare romantique « correspond parfaitement à la nature de ces lieder. La guitare était, pour ainsi dire, le pendant mobile du fortepiano, et à cet égard elle tenait un rôle très important dans la divulgation des nouvelles mélodies qui venaient d'être imprimées. Comme l'iconographie le montre, la guitare était toujours présente dans les fréquentes flâneries de Schubert et de ses amis dans la campagne environnante de Vienne », précise **Pablo Márquez.**

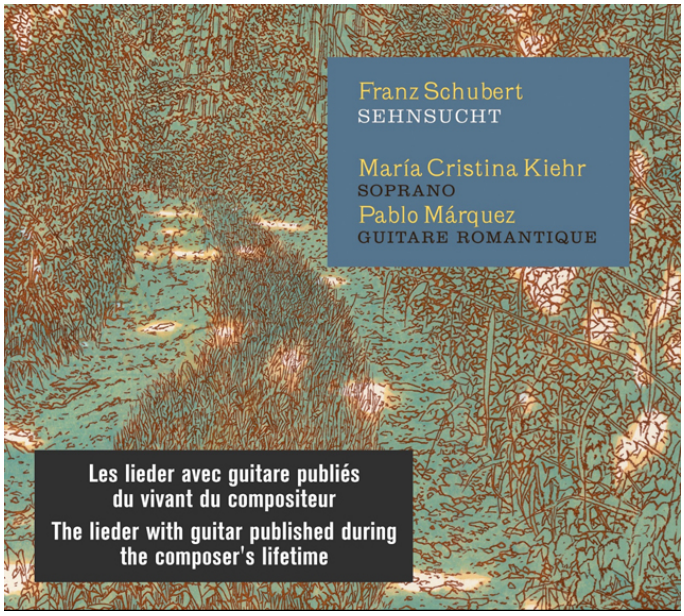
PARIS, La Piccola Scala
La Scala Paris
13 septembre 2023, 20h



SCHUBERT – SEHNSUCHT : lieder avec guitare
Concert du programme du nouveau cd Sehnsucht
par **Marie Christina Kiehr** (soprano) et **Pablo Márquez** (guitare)

Réservez vos places **directement sur le site de La Scala Paris** :
https://lascala-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/

SCHUBERT et LA GUITARE ROMANTIQUE A VIENNE



Le concert évoque **la forte tradition de mélodies accompagnées à la guitare à Vienne au début du XIXe siècle**, avec Franz Schubert comme figure centrale et en employant une guitare d'époque construite par l'éminent luthier Anton Stauffer. Après inventaire des sources avérées, **71 lieder de Schubert sont directement liés à la guitare**. Un trésor jusqu'ici négligé que l'on (re)découvre enfin dans les conditions historiques les plus respectueuses de l'époque de Schubert. La Sehnsucht c'est la nostalgie, l'errance ineffable qui se détache des mélodies / lieder de Franz Schubert : appel, traces d'un monde à jamais perdu mais que la musique convoque toujours comme un idéal à la fois proche et familier,… mystérieux, énigmatique.

Concert de sortie de **l'album / CD Sensucht à paraître sur le label Vision Fugitive (couverture ci dessus)**. Photos des artistes : Marie Christina Khier et Pablo Márquez © Kevin

Seddiki

Programme du concert
Franz Schubert (1797-1828)

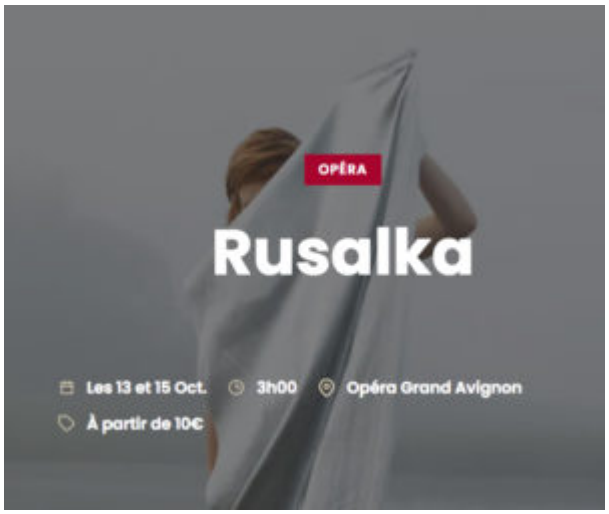
Der Pilgrim, Op.37 n°1, D.794
Wehmuth, Op.22 n°2, D.772
Harfenspieler I, Op.12 n°1, D.478
Hänflings Liebeswerbung, Op.20 n°3, D.741
Meerestille, Op.3 n°2, D.216
Lied eines Schiffers an die Dioskuren, Op.65 n°1, D.360
Der Zwerg ,Op.22 n°1, D.771
Der Wanderer, Op.65 n°2, D.649
Nachtstück, Op.36 n°2, D.672
Die Sterne, Op.96 n°1, D.939
Suleika II, Op.31, D.717
Der Alpenjäger, Op.37 n°2, D.588
Sehnsucht, Op.39, D.636

https://lascala-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/

Opéra Grand AVIGNON. Dvorak : Rusalka (les 13 puis 15 oct 2023)

Somptueuse première spectacle lyrique à **l'Opéra Grand Avignon**, les 13 et 15 oct prochains (en ouverture de sa saison lyrique 2023 – 2024). C'est une nouvelle production pleine de promesses et qui s'intéresse aux thèmes poétiques et aussi sociétaux de **Rusalka de Dvorak**. La musique d'une sensualité hypnotique évoque le destin de la sirène enchanteresse qui « ne sera digne d'être aimée qu'à condition qu'elle s'ampute

de son arme la plus redoutable… sa voix. ».



Le chant des sirènes envoûte, aveugle, détruit tous les hommes prêts à les défier (on se souvient d'Ulysse soumis au supplice…, obligé de s'attacher au mât de son navire pour ne pas succomber à leur charme).
Sous l'attrait d'une légende fantastique, se précise en réalité « l'effroyable injonction exercée sur le corps et sur l'être social des femmes, et ce, dès leur plus jeune âge. A-t-elle perdu de son actualité ? Telle est la question que la mise en scène de **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** pose clairement, en déplaçant la tragédie de la jeune ondine dans un bassin de nage plus contemporain, celui des piscines olympiques ».

On ne saurait mieux coller à l'actualité, celle d'une réelle emprise à l'égard des femmes aujourd'hui ; celle plus festive des jeux olympiques, bientôt à l'honneur à Paris dans un an… Pour autant la transposition de l'action imaginée par Dvorak dans le cadre contemporain, n'ôtera en rien l'onirisme musical qui enveloppe tout l'ouvrage.

Opéra Grand Avignon
les 13 puis 15 octobre 2023
Vendredi 13 octobre 2023 à 20h
Dimanche 15 octobre 2023 à 14h30
Opéra d'Avignon – Place de l'Horloge 84000 Avignon
Réservez vos places
directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon :

https://www.operagrandavignon.fr/rusalka

Conte lyrique en trois actes. Livret de Jaroslav Kvapil d'après Friedrich de la Motte-Fouqué et Hans Christian Andersen. Créé le 31 mars 1901 au Théâtre national de Prague. Chanté en tchèque et surtitré en français.

Le Prince: Misha Didyk
La Princesse étrangère : Irina Stopina
Rusalka : Cristina Pasaroiu
L'Esprit du lac : Wojtek Smilek
Ježibaba : Cornelia Oncioiu
Le garçon de cuisine : Clémence Poussin
Première nymphe : Mathilde Lemaire
Deuxième nymphe : Marie Kalinine
Troisième nymphe : Marie Karall
Le garde forestier / La voix d'un chasseur : Fabrice Alibert

Choeur et Ballet de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

Direction musicale : Benjamin Pionnier.
Mise en scène, costumes et scénographie :
Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil.
Collaboration à la scénographie : Christophe Pitoiset.

VIDÉO : Tournage au Stade nautique d'Avignon avec les metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Beloeuil

MASSY, Opéra. Concert « Salade / Le Carnaval d’Aix de Mihlaud, dim 17 sept 2023

Premier temps fort, (en partenariat avec le Centre Pompidou dont plusieurs œuvres seront déposées à Massy), le concert du rideau « **salade** » de **Georges Braque** crée l’événement et suscite **le concert du dim 17 sept (16h)** : après la présentation du rideau que Picasso avait élaboré pour le ballet Parade de Satie, voici le somptueux « Salade » que Braque conçoit pour **Darius Milhaud** (1924), fond resplendissant, emblème des années folles, pour un programme prometteur, très enjoué, comme traversé et porté par l’esprit de la danse : Sinfonietta de Poulenc ; Le Boeuf sur le toit et Carnaval d’Aix de Milhaud (d’après son « Ballet salade », suite pour piano et orchestre)



Vue de l'installation à l'exposition Braque au Musée Gugenheim à Bilbao du 13 Juin au 21 Septembre 2014
© Centre Pompidou - MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP © Adagp, Paris

Dim 17 sept 2023, 16h
Opéra de MASSY

Piano : **Simon Ghraichy**
Orchestre de l'Opéra de Massy
Direction et commentaires : **Constantin Rouits**



Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Massy** : https://www.opera-massy.com/fr/concert-du-rideau-salade-de-georges-braque.html?cmp_id=77&news_id=969&vID=80

Francis Poulenc
Sinfonietta

Darius Milhaud
Carnaval d'Aix : Suite symphonique pour piano et orchestre, tirée du ballet « Salade » ;
Le Boeuf sur le toit.

POULENC, Sinfonietta
La Sinfonietta est une rare autant que passionnant cycle orchestral, qui exhale un pur vent printanier comme une aubade à la fois tendre et insouciante… C'est une une tapisserie sonore, flamboyante qui saisit par son activité permanente ; ses alliages de timbres très subtils. Mais Poulenc séducteur sait aussi toucher et même bouleverser par éclairs ou par enveloppement dans, entre autres, une séquence d'une

profondeur ravélienne : ce mouvement lent – Andante cantabile où rayonnent telle une caresse amoureuse l'éloquence et la volupté des bois à la fois volubiles et dansants. La facétie de Haydn, l'euphorie rythmique de Prokofiev, fusionnent pour un jeu permanent qui allie élégance et vivacité (Finale : « très vite et très gai »).

MILHAUD, Salade

Salade est un ballet chanté en deux actes (livret d'Albert Flament). Dès 1926 (décembre), le New York philharmony orchestra, sous la direction de Willem Mengelberg, avec le compositeur au piano assuraient la première d'une mouture différente, fantaisie d'après Salade et intitulée « Le Carnaval d'Aix » – Cette version comprend : « Le Corso » ; « Tartaglia » ; « Isabella » ; « Rosetta » ; « Le bon et le mauvais tuteur » ; « Coviello » ; « Polichinelle » ; « Polka » ; « Cinzio » ; « Souvenir de Rio » ; « Final ».

La première exécution de « Saalde » est réalisée à Paris (Théâtre de la Cigale), sous la direction de Roger Désormière, le 17 mai 1934, avec la chorégraphie de Léonide Massine. Le ballet Salade sera repris à l'Opéra Garnier en 1935, avec la chorégraphie de Serge Lifar.

Le BOEUF SUR LE TOIT (1920)

Darius Milhaud fut passionné par le nouveau monde. Son bœuf sur le toit en témoigne : l'opus 58 collecte rythmes et accents du Brésil, non pas sa nature amazonienne mais les bruits citadins, ceux carioca de Rio entre autres, de son célèbre carnaval. Milhaud privilégie airs populaires, samba, rumba, conga,…tangos, maxixes, rumbas, fado (portugais)… unifié par un thème récurrent (conçu comme un rondo) ; à l'origine, avant d'être un morceau de concert prisé, Le bœuf sur le toit fut un ballet chorégraphié par Cocteau (dont l'action se situe dans un bar américain à l'époque de la

prohibition). La création a lieu en février 1920 au Th des Champs-Elysées (décors de Dufy). Epris d'exotisme déjanté, sur un mode surréaliste, l'écrivain imagine une galerie de portraits métissés, caractérisés, en liaison avec la diversité des accents de la musique : boxeur, nègre, cowboy, femme-garçonne et bookmaker… Cocteau manie la parodie et singe le final de Salomé de Strauss : la dite femme-garçonne danse en jouant avec la tête décapitée d'un policeman ! Par la suite, en raison de son insuccès, la partition fut recyclée par Milhaud et présentée comme une musique de music-hall destinňe a illustrer « un film de Charlot »!

Opéra de Massy
nouvelle saison 2023 – 2024
1993 – 2023 : Les 30 ans !
Sélection : nos événements mois par mois
de septembre 2023 – juin 2024

TOUTES LES INFOS :accès, billetterie, programmes
directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/

TOULOUSE, Orchestre National du Capitole. Premiers concerts de la nouvelle saison 2023 – 2024 : les 16 sept, puis 30 sept (Marek

Janowski / Beethoven, Schubert)

Les 16 puis 30 sept 2023, **l'Orchestre National du Capitole de Toulouse** / ONCT lance sa nouvelle saison avec faste et excellence.

Deux dates sont incontournables pour fêter comme il se doit l'énergie de la rentrée et les promesses d'une saison nouvelle 2023 – 2024 à nulle autre semblable.

Le 16 sept, 19h30 (durée : 1h30) : rv **Place du Capitole** dans le cadre de l'accueil de la Coupe du monde de Rugby 2023, grand concert gratuit ; au programme : Symphonie n°9 de Dvorak « Du nouveau monde » (**Kriistina Poska**, direction) avec deux violonistes soliste, la toulousaine **Manon Galy** et la japonaise A**yana Tsuji…** Gratuit. PLUS D'INFOS ici : https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-evenement/concert-place-du-capitole/



Le 30 sept 2023 suivant, concert d'inauguration sous la direction d'un immense chef, **Marek Janowski**, première très attendue pour l'Orchestre. Le programme promet un grand bain symphonique, vertiges et somptuosité sonore à l'appui, ceux de deux Viennois incontournables dans l'histoire de la musique orchestrale : **Symphonie n°1 de Beethoven** / **Symphonie n°9 de Schubert**. C'est donc l'esprit viennois romantique qui s'affirme ici, et avec quelle ampleur (d'autant plus

s’agissant de la 9ème de Schubert, dite « La Grande »). (durée : 1h45). Portrait Marek Janowski © photo Felix Broede

BEETHOVEN : aux origines symphoniques… En ut majeur, l’opus 21 est achevé en 1800 : tout un symbole. Du neuf pour un nouveau siècle qui sera furieusement romantique. A presque 30 ans, Ludwig subjugue déjà l’audience, mais heurte les critiques (viennois) trop frileux et fermés à la nouveauté (une attitude fermée identique à celle qui avait sanctionné les œuvre de Mozart auparavant) : « musique militaire plutôt que musique d’orchestre convenable ». De fait le conforme comme le convenable ne sont pas des caractères propre à Beethoven ; non seulement le compositeur parle au cœur et à l’âme, mais il réinvente tout un langage orchestral dont le maître mot est détermination, ou volonté, ou conscience active. L’œuvre, dédiée au Baron Gottfried Van Swieten (traducteur pour Haydn des livrets pour ses oratorios, La Création et Les Saisons), est justement Haydnienne.

Mais elle recèle déjà des particularités proprement beethovéniennes, préalables et prémices des futurs accomplissements orchestraux. D’un format de 30 minutes en moyenne, la partition surprend (comme Haydn) dans son début où rayonne un large accord dissonant de 7ème du ton de fa majeur (réminiscence de la facétie haydnienne) avant que ne s’affirme le 2è thème mélodique, d’esprit comme d’élégance tout à fait mozartiens. D’emblée, la force roborative et l’élan rythmique imposent un tempérament à part et singularisent l’audace inventive voire révolutionnaire du jeune Beethoven… L’Andante révèle l’usage spécifique des timbales (fin de la première partie de l’Andante cantabile (Mouvement II), marque et signature de Ludwig selon un Berlioz admiratif… Indice plus remarquable encore de l’imagination Beethovénienne à part : le « Menuetto » qui en réalité est un… scherzo (au tempo deux fois plus vif qu’un menuet haydnien ou mozartien) : l’impatience, la vitalité impérieuse témoignent de ce bouillonnement inédit, propre à Ludwig. Voilà de loin la

séquence la plus personnelle et le plus originale de la Symphonie n°1 de Beethoven.

SCHUBERT monumental

Grand admirateur de Beethoven, Schubert ne fut jamais de son vivant reconnu comme symphoniste. Sa musique de chambre et ses lieder sont les genres où il se fait connaître principalement. Or son écriture symphonique est loin d'être anecdotique comme en témoigne la puissance et le souffle de sa 9è symphonie dite « La Grande ». En ut majeur, le D 944 est créée à Leipzig par Mendelssohn dirigeant l'orchestre du Gewandhaus en 1839 grâce à la détermination de Robert Schumann (11 ans après le décès de Schubert!). Composé en 1826, « La Grande » dure plus d'une 1h si l'on réalise toutes les reprises, ce qui est obligatoire pour la compréhension de son plan poétique. L'Andante initial (suivi d'un Allegretto ma non troppo) permet aux cors majestueux d'énoncer le thème introductif, superbe portique d'entrée qui convoque l'esprit d'une architecture colossale. L'Andante qui suit en la mineur affirme un nouveau thème d'une tendresse absolue, énoncé par le hautbois, puis la clarinette ; le Scherzo, de forme sonate (mouvement III) affirme la même ampleur, se jouant des contrastes de rythmes, de modulations, du majeur au mineur, avec une énergie virile ; enfin le dernier Allegro (vivace) est un secret hommage à Beethoven : dans un cadre vertigineux, d'une grandeur inédite, Schubert s'ingénie à citer le thème de l'Ode à la joie de la 9è de Beethoven qu'il recycle avec un sentiment personnel qui allie force et espérance. A 29 ans, dans sa démesure visionnaire, Schubert, immense symphoniste, annonce déjà les vertiges colossaux de Bruckner…

TOULOUSE, Halle aux grains
Merc 30 sept 2023, 20h
Concert « Grands classiques, Grande première »



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/grands-classiques-grande-premiere/

LILLE, Orchestre national. Concert d'ouverture, les 28 et 29 sept 2023. GRIEG, TCHAIKOVSKY. Alice Sara Ott, Alexandre Bloch

CONCERT D'OUVERTURE DE SAISON. Le Concerto pour piano d'E**dvard Grieg** est l'un des chefs-d'œuvre du répertoire. Composé à 25 ans (1868), il déploie un charme saisissant, d'un lyrisme mesuré et élégantissime, dans l'esprit de Schumann (et comme le Concerto de ce dernier, en la mineur). Dès sa célèbre introduction, le compositeur norvégien signe surtout une œuvre personnelle, en particulier dans le 3è mouvement (Allegro), série de rythmes inédits dans une forme classique « Halling », puis « springdans », sans omettre le cantabile inattendu énoncé, caressé par flûte et piano, et l'ultime cadence (sol naturel) admirée par Liszt. La pianiste Alice Sara Ott éclaire ce bijou romantique lumineux et épique, contrasté et dansant.



Le chef, directeur musical de l'ON LILLE reste dans le grand Nord et à l'extême oriental de l'Europe, avec un second pilier du répertoire : **la Symphonie n°5 de Tchaikovski**, célèbre pour ses variations autour d'un thème central dans l'écriture de l'auteur, « le fatum » qui concentre et proclame sa philosophie intime et fataliste (un tel thème innerve aussi la tension contrastée de sa symphonie n°4, écrite. 11 ans plus tôt…). Doutes, dépression, plaintes, abattement, soumission au destin… Piotr Illitch semble plus que jamais clairvoyant sur vocation au malheur et à la souffrance comme au désarroi psychologique.
Créé sous la direction de l'auteur en nov 1888, l**a Symphonie n°5** éclaire le motif du destin, à travers les 4 mouvements. Seul l'Andante cantabile (Mouvement II) semble marquer une pause rassérénée et lumineuse, en ton à la fois pastoral et pathétique, composant ce « rayon de lumière » dont parle Tchaikovski, consolateur et tendre, dans sa correspondance avec la comtesse von Meck. Mais bientôt au trompettes s'affirme toujours le motif définitif du fatum, qui résonnera

encore aux trombones dans le mouvement final. Une telle profondeur que porte une conscience sans espoir, annonce évidemment la gravité lugubre mais si poétique de la 4ème symphonie de 1893.

répertoire symphonique russe. Unifiée par un leitmotiv (le motif du « fatum »), la Symphonie n°5 de Tchaïkovski délivre un magistral passage de l'ombre à la lumière.Un concert d'ouverture somptueux !

Jeudi 28 septembre 2023– 20h
Vendredi 29 septembre 2023– 20h
Lille, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus
± 1h45 avec entracte

Informations Réservations

GRIEG : Concerto pour piano
TCHAÏKOVSKI : Symphonie n°5

Alice Sara Ott, piano
Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

INFOS & RÉSERVATIONS :
directement sur le site de l'Orchestre National de Lille / ON LILLE :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/concert-douverture-de-saison_23-24/

BILLETTERIE EN LIGNE
https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2324&site=23

24&spec=1625

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_23-24/pass_23-24/

_____

En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Samedi 30 septembre – 20h
Soissons, Cité de la Musique et de la Danse, dans le cadre du Festival de Laon